



C - Journal d'un chat assassin



Autrice : FINE Anne
Illustratrice : DRISS Véronique
Traductrice : HAITSE Véronique
Éditeur : L'école des loisirs, coll. Mouche
Année première édition : 1994 à Londres, 1997 en France
Nombre de pages : 79 p.

Mots-clés : œuvre classique • construction narrative : narrateur à la première personne, narrateur trompeur, registre : humour • mise en réseau intertextuel • famille (relation avec les animaux) • chat

Résumé

Tuffy, le chat de la petite Ellie, raconte, dans son journal intime, une semaine de sa vie pendant laquelle il a été accusé d'avoir tué divers animaux. Le lundi, il a ramené un oiseau mort dans la maison ; l'enterrement a été organisé par la famille, le mardi. Le mercredi, il rapporte une souris morte. Ses relations avec la famille, avec Ellie et ses parents se dégradent. D'autant que le jeudi, c'est le lapin des voisins, Thumper, qu'il fait passer par la chatière. Cette fois, la famille s'affole et décide de « dissimuler le crime ». Thumper est savonné, baigné, rincé, séché, pomponné et finalement replacé dans son clapier chez les voisins. Le vendredi, Tuffy est conduit chez le vétérinaire où il multiplie les incidents. A la sortie du cabinet, la famille rencontre la voisine qui raconte combien ils ont été éberlués à leur retour de trouver le lapin dans son clapier. Le lecteur comprend alors que Thumper n'a pas été assassiné par Tuffy. Il est mort de vieillesse et a été enterré par les voisins avant d'être déterré et ramené chez eux par le chat.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Percevoir l'**humour** du texte suppose que le lecteur soit en mesure d'apprécier ce **registre**, ses différents ressorts et aspects. On pourra relever les différentes formes du comique en invitant les élèves à s'exprimer sur leur réception des différents épisodes. Comique de situation de nombreuses scènes burlesques et outrancières comme celle de la visite chez le vétérinaire. Comique accentué par des illustrations caricaturales. Comique de mots (lapincide). Comique de caractère : mauvaise foi du chat (mais aussi des parents), outrance de son indignation, emphase de son langage ; sensiblerie d'Ellie... ; ironie récurrente de Tuffy à son égard comme à l'égard de tous. Comique de répétition mais dénouement inattendu qui peut donner l'occasion de chercher à comprendre comment on a été tout à la fois abusé et amusé par un récit reposant sur un système d'énonciation insolite et une **construction narrative à la première personne**. Le lecteur apprendra ainsi à prendre ses distances vis à vis des discours d'un **narrateur trompeur**, en tous cas peu fiable, comme vis-à-vis de ce qui n'est qu'un pastiche de plaidoirie. Cette lecture l'incitera à se méfier des ruses d'un auteur qui ouvre de fausses pistes interprétatives.

Point particulier

« Le journal d'un chat assassin » a été adapté en BD par Véronique Deiss, ce qui permet une confrontation des techniques et effets.

Pour éclaircir les procédures utilisées par Anne Fine, divers **réseaux intertextuels** peuvent être convoqués : celui des fausses pistes avec « Drôle de samedi soir » de Claude Klotz (Le livre de poche), « Les doigts rouges » de Marc Villard (Syros Jeunesse), mais aussi le réseau des récits avec narrateurs dont il faut se méfier : « Le loup mon œil » de S. Meddaugh, « La vérité sur l'histoire des trois petits cochons » de Jon Scieszka et Lane Smith, (Nathan). On appréciera la différence en les rapprochant des récits auxquels on adhère en toute confiance, d'autant plus, quand ils sont écrits à la première personne comme « Mon je-me-parle » de Sandrine Pernusch, (Casterman).